EDUARD KAESER

La consolation du travail manuel

À propos de l'exposition « Atelier Alpes » au Musée alpin suisse

Regardez un instant vos mains : qu'avez-vous fait avec celles-ci dernièrement ? Vous avez pianoté sur des touches, fait glissé des applis sur l'écran de votre smartphone ? Ou bien avez-vous fabriqué quelque chose de vos mains ? Y-a-t-il chez vous un objet que vous avez vous-même fabriqué de vos propres mains ?

La technique naît au bout de nos mains, notre outil naturel. Depuis le biface de l'âge de pierre jusqu'au smartphone d'aujourd'hui : les mains ont toujours été au cœur de tout ce que nous faisons. L'histoire des techniques est donc également une histoire de nos mains et de nos corps. Rappelons-nous les activités de nos doigts : ils prennent et saisissent des outils, baissent des manettes, font tourner des roues sur des machines, appuient sur des boutons et des touches de machines automatiques, déplacent la souris et effleurent le clavier tactile : l'histoire des techniques est l'histoire du retrait progressif de nos mains et de nos doigts de nos activités. Avec l'avènement de la numérisation, l'utilisation de nos mains semble de moins en moins indispensable. Les mains deviennent une sorte d'accessoire de l'ordinateur.

Et parallèlement, nous assistons à une redécouverte de la main. L'homme et la femme modernes, urbains s'intéressent à d'anciennes pratiques qui font appel au corps et aux mains : tricoter, tisser, faire de la poterie, fabriquer des objets en bois, peindre, cuisiner, jardiner, couper du bois. Pour presque toutes les activités, il existe aujourd'hui des machines qui peuvent faire le travail à notre place. Et pourtant, malgré tout le confort, nous ne sommes pas prêts à renoncer à nos mains. Le confort, au sens propre du terme, signifie « réconfort » et « consolation ». Comme si l'homme et la femme modernes trouvaient une certaine consolation dans leur environnement envahi par la technologie en mettant la main à la pâte. Une consolation que le confort de leurs appareils sophistiqués et intelligents ne peut leur offrir.

Quelles vertus incarnent nos mains ? Nous touchons de la main et sommes touchés par elle. Le toucher nous offre le contact direct avec le monde. Il nous permet de connaître la texture des choses : sont-elles rugueuses, lisses, dures, douces, émoussées ou pointues ? Le toucher est le sens premier pour appréhender le matériau avec lequel nous travaillons. La main nous permet de nous fier au matériau. Un bon artisan, une bonne femme artisan ont développé un sens aigu pour apprécier la singularité, la résistance, l'imprévisibilité et l'imperfection d'un certain matériau donné. Ils respectent la matière.

Une menuisière connaît les différents types de bois, parce qu'elle travaille avec eux, parce qu'elle établit un dialogue avec le matériau. Ses mains incarnent la mémoire des gestes d'antan. Si on lui demande, par exemple, de quel type de bois il s'agit, peut-être nous en fera-t-elle tout un poème. Elle nous parlera de la texture striée, moirée, ondée, veinée, cernée, madrée, miroitante ou pommelée du bois. Ces adjectifs traduisent un véritable amour de la matière.

Mais les femmes et hommes artisans restent aussi parfois silencieux. Ce qu'ils sont capables de faire est souvent difficile à exprimer avec des mots. Ce silence du professionnel n'est pas un défaut, mais la vertu d'un savoir particulier : celui de l'expertise. L'expertise se manifeste dans la pratique. Il s'agit d'aptitudes non seulement manuelles, mais également intellectuelles. Tout comme pour une bonne menuisière ou un bon peintre, le bon écrivain ou la bonne juge se distinguent par un savoir-faire qui va bien au-delà d'une simple acquisition de connaissances techniques. Aurions-nous confiance en une femme médecin qui nous dirait que la chirurgie cardiaque n'a aucun secret pour elle, mais n'aurait jamais elle-même effectué une seule opération ?

Mais l'artisanat ne se résume pas à des capacités manuelles et intellectuelles. L'artisanat est un vecteur de l'identité. On veut créer quelque chose et retrouver un peu de soi dans le produit fabriqué ou le service rendu.

Fabriquer une chaise ne consiste pas uniquement à réaliser un objet, cela signifie que l'on met une partie de soi-même dans la matière. Une chaise fabriquée à la main a une personnalité qui lui est propre.

Notre économie caractérisée par le progrès technique a tendance à considérer l'artisanat comme une phase du développement humain que nous aurions laissée derrière nous. Il semblerait qu'aujourd'hui quasiment toutes les activités de l'être humain puissent être faites par des machines ou des systèmes intelligents. Dans cette perspective, les femmes et les hommes artisans sont le vestige d'une époque révolue. Mais c'est une analyse parfaitement erronée. L'artisanat n'est pas une alternative économique : l'artisanat n'est pas une forme de production, mais une forme de la vie humaine. Faire de l'artisanat, c'est vivre littéralement avec les choses, leur donner vie, au lieu de simplement les manipuler de manière symbolique.

Le hasard de l'évolution a voulu que nos mains soient libérées, permettant ainsi le règne de l'esprit. Mais l'ironie dans tout cela, c'est que nous sacrifions ce don unique de nos mains au profit du progrès technique en transférant à nos appareils toujours plus de savoir-faire. À ce petit jeu, nous risquons de laisser s'étioler ce savoir-faire et de l'oublier. Mais c'est précisément là que nous avons la possibilité de redécouvrir ce que nous avons toujours eu et toujours pu faire. L'intelligence est intimement liée au toucher, elle a besoin des doigts. La densité des terminaisons nerveuses au bout de nos doigts est énorme. La main est le membre qui dispose le plus grand répertoire de tout notre corps en termes de mouvements que nous pouvons commander. Si nous n'utilisons pas nos doigts, nous deviendrons « aveugles du toucher ». Nous perdrons notre finesse du toucher et une certaine approche intuitive.

Regardez une nouvelle fois vos mains. Une merveille de l'évolution. Notre avenir est entre nos mains. Littéralement.